

La nature et la finalité. Descartes et Thomas d'Aquin

Florian LAGUENS – flaguens@ipc-paris.fr

Il est courant dans les études cartésiennes d'affirmer l'élimination chez Descartes du thème de la finalité par Descartes. Cette contribution vise à éclaircir et nuancer cette thèse. On verra dans un premier temps en quoi Descartes exclut la recherche des causes finales du champ de la philosophie de la nature. Cela conduira, dans un deuxième temps, à illustrer cette exclusion à partir de deux questions : la pesanteur des corps et la formation du fœtus. Enfin, on apportera quelques nuances en montrant la persistance d'un discours téléologique dans l'œuvre cartésienne.

1. L'exclusion des causes finales.

Descartes exprime à plusieurs reprises son souci d'éliminer la recherche des causes finales de la philosophie de la nature, là où Thomas d'Aquin faisait de la finalité la « cause des causes¹ ». On ne saurait à première vue être plus opposés.

Le refus cartésien s'exprime principalement à la *Quatrième Méditation* et au début des *Principes* [voir les textes 1 et 2 de l'exemplier]. Il est bien connu que, ce faisant, Descartes se place dans la droite ligne de Francis Bacon. Les motifs invoqués par Descartes pour justifier cette exclusion sont de deux ordres. La raison la plus forte semble être la distance incommensurable entre l'infinité divine et notre intelligence humaine limitée. Une deuxième raison se fonde sur une considération pédagogique, en particulier dans un texte moins connu des *Cinquièmes Réponses* [texte 3]. La conclusion est simple : les fins que Dieu se donnent sont impossibles à connaître, en conséquence de quoi il est vain d'argumenter par la finalité. Les causes finales sont inutiles en physique. Il semble ainsi légitime de souscrire à la thèse d'Etienne Gilson, selon qui « Descartes veut détruire jusque dans son fondement la conception finaliste de la nature² ».

2. Deux exemples : la pesanteur et le fœtus.

On choisit deux exemples pour illustrer le renversement opéré par Descartes : la pesanteur des corps et la formation du fœtus. Il est clair que chez Thomas d'Aquin ces deux mouvements (l'un local, l'autre quantitatif) suivent un processus finalisé. Le corps léger se dirige vers le haut – la périphérie de l'univers – et le fait de reposer dans ce lieu constitue la fin de son mouvement ascensionnel. Le haut attire les corps légers comme leur fin³. La matière du fœtus s'organise peu à peu au cours de la grossesse, en vue d'atteindre une disposition suffisante pour que l'âme spirituelle puisse être infusée de l'extérieur. L'âme constitue « la fin de la génération⁴ ». Mais chez Descartes, sans surprise, les choses sont expliquées bien différemment.

¹ S. THOMAS D'AQUIN, *Commentaria in octo libros Physicorum Aristotelis* [In Phys.], Lib. II, lect. 5, 11.

² Etienne GILSON, *La Liberté chez Descartes et la théologie*, Paris, Félix Alcan, 1913, p. 94.

³ Voir In II Phys., lect. 4, 7 : « Non autem ex hoc ostenditur quod locus habeat virtutem attractivam, nisi sicut finis dicitur attrahere. » ; In VIII Phys., lect. 8, 5 : « Sed iam levis existens comparatur ad locum sicut potentia ad actum (actus enim levis, inquantum huiusmodi, est esse in aliquo loco determinato, scilicet sursum). »

⁴ « Finis generationis hominis est forma humana. » (In II Phys., lect. 11, 2).

Il s'agit dans les *Principes de la philosophie* de distinguer trois éléments qui composent tous les corps matériels, différant par leurs formes et leurs mouvements. Le premier élément, lumineux, compose le Soleil et les étoiles. Le deuxième élément, transparent, compose les cieux. Le troisième, opaque, compose la matière terrestre. Le deuxième élément est en mouvement circulaire et, par l'effet de la force centrifuge, il se dirige vers l'extrémité de l'univers, c'est-à-dire vers le haut. Le troisième élément n'étant pas animé d'un tel mouvement, il n'a pas tendance à s'élever. La pesanteur est donc une affaire de contraste [textes 4 et 5].

Les vues cartésiennes sur la formation du fœtus sont exprimées dans un texte relativement peu connu, et assez tardif dans le parcours du philosophe : *La Description du corps humain* (1648). Les chapitres 4 et 5 proposent une explication de la formation progressive du corps de l'embryon et du fœtus. Le point de départ envisagé par Descartes est une réaction chimique de fermentation au début de la grossesse. Cette fermentation produit de la chaleur qui entraîne la mise en mouvement des particules constituant l'embryon. Et ce mouvement conduit progressivement à la formation du cœur, premier organe et centre organisateur du corps. Pour expliquer la formation du cœur sans recourir à une explication par la finalité, Descartes commence par distinguer les particules selon leurs tailles, ce qui ne va pas sans rappeler la distinction entre les trois éléments dans l'ordre cosmologique. Les articles les moins mobiles se déportent vers l'extérieur du flux, comme des alluvions, et forment ainsi les premiers tissus. C'est la circulation des fluides qui crée les vaisseaux qui vont ensuite canaliser et intensifier la circulation [texte 6].

On repère dans ces deux exemples un geste cartésien décisif : réexpliquer en termes de causes efficientes tout ce qui semble relever d'une cause finale [texte 3, ligne 1].

3. Nuances et questions.

Notons que l'exclusion de la recherche des causes finales en physique s'opère chez Descartes au prix d'un discret tour de passe-passe intellectuel : la disparition de la cause première. Chez Thomas d'Aquin, il est manifeste que l'étude du « premier principe de toute nature⁵ » appartient de plein droit à la physique, puisque l'effet et la cause relèvent de la même science. Comprendre la nature pour Thomas ne va pas sans comprendre à quelle cause motrice elle est unie. Pour Descartes, au contraire, la cause première du mouvement des corps est systématiquement évacuée à l'extérieur du processus physique [texte 7]. Dieu est à l'origine du mouvement de la matière, en cela qu'il lui donne inséparablement d'être et de se mouvoir. Mais Descartes superpose abusivement deux plans. D'une part, l'intervention divine donatrice du mouvement se situe en dehors du temps puisque la matière est imaginée par Descartes comme étant en mouvement dès le premier instant. D'autre part, Dieu opère pour conserver au cours du temps la quantité globale de mouvement de sa création. Et voici la superposition : considérant le commencement comme inaccessible au physicien, Descartes occulte aussi l'acte par lequel Dieu conserve aujourd'hui le monde.

S'il affirme l'exclusion des causes finales en physique, Descartes n'en affirme pas moins l'omniprésence de la Providence divine, y compris dans les *Principes de la philosophie*. C'est dans le domaine moral que ce thème de la Providence revêt la plus grande importance chez Descartes. Comprenant que le monde ne cesse d'être gouverné par Dieu, j'apprends à recevoir courageusement tout ce qui peut m'arriver, même les choses les plus difficiles [texte 8].

L'être humain est-il la fin ultime de l'œuvre créatrice de Dieu ? Thomas d'Aquin répond positivement dans la *Somme contre les Gentils* (II, 84). Descartes, quant à lui, ne sait pas quelles sont

⁵ In *VIII Phys.*, lect. 23, 9.

les fins que Dieu s'est proposées, mais il conteste que l'humanité constitue la fin unique de la création. Corrélativement, il envisage la possibilité d'une vie intelligente sur d'autres planètes. C'est la question intrigante de la pluralité des mondes, évoquées en passant dans le *Discours de la méthode* et un peu plus précisément dans la correspondance.

Aussitôt sorti du strict domaine physique, Descartes n'hésite pas à réintroduire de la finalité, par exemple lorsqu'il traite de l'union de l'âme et du corps. La faim et la soif ont une finalité manifeste : la conservation du corps. Les passions sont aussi régulièrement comprises sous le mode de l'utilité [textes 9 et 10]. Cela conduit à mettre en évidence chez Descartes un usage particulier du mot « nature », à savoir Dieu en tant qu'il ordonne sa création [texte 11]. Il apparaît légitime de se demander si Descartes ne tend pas ici à se rapprocher, à son corps défendant sans doute, de la définition thomasiennne de la nature comme « *quasi genus*⁶ ».

Quoi qu'il en soit, Descartes se refuse à argumenter par la finalité dès lors qu'il traite de sujets précisément physiques, en cohérence avec son refus des notions aristotéliennes de matière première et de forme substantielle [texte 12].

⁶ *In II Phys.*, lect. 1, 5 : « *Ponitur autem in definitione naturae principium, quasi genus, et non aliquid absolutum, quia nomen naturae importat habitudinem principii.* »